

Du sport en deux langues

Handball Un traitement de racine pour résoudre un problème de la langue. Le club biennois décide de devenir bilingue.

Serge Mérimat

Nous sommes en 2021. Les joueurs de handball biennois s'apprentent à voter lors de leur assemblée générale. Toute proportion gardée, ce plébiscite a un petit quelque chose d'historique pour le club. Depuis 1985, la vie du club s'est écrite en (suisse) allemand. Mais ce soir-là, les sociétaires changent la face de leur petit monde. La majorité accepte de transformer le HS Biel en HS Biel-Bienne. Le club devient officiellement bilingue. C'est peut-être un petit détail pour vous, mais en réalité ça veut dire beaucoup.

Retour en 2023. A la tête du club, Iwan Boschung se rappelle cette fameuse soirée. Il est suisse allemand et son français est presque parfait. «Cette décision, nous la devons à la ville de Bienne. Nous sommes convaincus qu'en tant que club sportif, nous pouvons amener notre contribution au bilinguisme de la ville. Cela fait partie de notre identité.» Si cette décision prouve que le bilinguisme est aussi un choix, dans la réalité ce n'est pas si facile.

Des traditions différentes

Dans l'équipe fanion, qui évolue en 1re ligue, les joueurs

purement francophones sont une espèce rare. Si certains joueurs sont bilingues, les entraînements et les matches se vivent en suisse allemand. Et ce n'est pas vraiment étonnant. Le handball est un sport mineur de notre côté de la Sarine. Le fait qu'une seule équipe romande – Chênois à Genève – navigue entre la LNA et la LNB selon son état de forme le symbolise bien. En Suisse, le handball se joue à l'est et cela se ressent jusqu'à Bienne.

Dans la cité seelandaise, les sports de balle sont historiquement le pré carré de certaines langues. Au handball on parle Goethe, au basketball Molière, et au volleyball un peu des deux. Devant ce constat, le président du HS Biel-Bienne veut rassurer. «Nous avons déjà accueilli des Romands par le passé et tout s'est bien passé. Il ne faut pas avoir peur, les cadres parlent aussi le français.» C'est vrai. Que l'on parle français ou allemand, les règles ne changent pas en handball. Mais au-delà de ces traditions sportivo-linguistiques, d'autres facteurs expliquent cette nouvelle stratégie au HS Biel-Bienne. Pour comprendre, il faut se pencher chez les plus jeunes. Beni Rieder est responsable du mouvement ju-



En plus de changer de nom, le club aura un nouveau logo.

Matthias Käser

niors. Les sports de balle et le bilinguisme? Il connaît bien. Plus jeune, il a joué au volley à Bienne. Il constate que chez les juniors, les francophones sont nombreux. Dans certaines équipes, les germanophones sont presque minoritaires. Mais pour le responsable des juniors, l'essentiel est ailleurs. «Une de nos équipes accueille deux enfants ukrainiens. Ils parlent à peine quelques mots d'allemand, mais tout se passe très bien. Qu'importe la langue, ce qui compte, c'est de les intégrer dans l'équipe et de leur faire comprendre qu'ils appartiennent à une petite famille.»

Des belles paroles, mais il faut aussi un peu de bonne volonté pour que la mayonnaise prenne pour celui qui est aussi coach. «Si les jeunes ne voient pas d'efforts de la part de leur entraîneur, ça ne va pas. Il faut au moins qu'ils voient qu'on essaie. On a aussi souvent observé que les Romands quittaient le club une fois chez les arrivés chez les actifs. Ça ne suivait pas au niveau de la communication.» Ce problème a donc voulu être corrigé avec la nouvelle stratégie du club. Il faudra encore quelques années pour voir les conséquences des changements

opérés. Mais le bilinguisme a aussi un coût. Surtout s'il est choisi.

Des retombées positives

Cette refonte identitaire a nécessité un travail conséquent. Depuis cette année, tout est traduit dans les deux langues. Des actualités du club aux PV ou aux résumés de match en passant par le site internet: des sociétaires bénévoles ne comptent pas leurs heures pour tout traduire. Cependant, le retour sur investissement peut aussi être intéressant, assure le président. «Au niveau des sponsors, nous pouvons dorénavant toucher les deux communautés à Bienne, cela nous ouvre des possibilités et de nouvelles perspectives. Nous pouvons ratisser plus large.»

Mais au-delà de ces considérations financières, la mission d'un club associatif est bien plus large. «Notre approche apporte une dynamique positive à la ville», avance fièrement Iwan Boschung. On veut bien le croire, même si la route est encore longue. Loin des stratégies politico-administratives parfois alambiquées pour la promotion du bilinguisme, le HS Biel-Bienne travaille concrètement et bénévolement. Pour sa ville und mit dem Herzen.

PUBLICITÉ

SOLIDAIRE AVEC MA RÉGION, JE M'ABONNE AU JOURNAL DU JURA!



Dès maintenant,
inclus le portail des News
de la région

aJOUR

Deine Region dans ta poche



ajour.ch/abonnement

Abo «Weekend», incl. Le Journal du Jura chaque samedi

☐ 12 mois pour seulement **Fr. 279.-** (au lieu de Fr. 339.-)
y compris journal dans la boîte aux lettres le samedi, accès digital à Ajour illimité,
E-Paper dès 2 heures du matin

Abo «Classic», incl. Le Journal du Jura chaque jour

☐ 6 mois pour **Fr. 130.-** (au lieu de Fr. 260.-)
☐ 12 mois pour **Fr. 339.-** (au lieu de Fr. 496.-)
y compris journal dans la boîte aux lettres du lundi au samedi, accès digital à Ajour illimité,
E-Paper dès 2 heures du matin

Ces actions spéciales ne sont valables que pour les nouveaux abonnés domiciliés en Suisse et qui n'ont pas été abonnés au cours des douze derniers mois. Les membres de la famille et/ou les personnes vivant sous le même toit ne sont pas considérés comme des nouveaux abonnés. Découvrez les autres offres d'abonnement sur www.ajour.ch/abonnement.

Nom

Prénom

Rue

NPA/Lieu

Téléphone

E-mail

Signature

Veillez retourner ce talon-réponse à: Le Journal du Jura, Service des lecteurs, Place Robert-Walser 7, 2501 Bienne ou nous contacter par téléphone au 0844 80 80 00 ou par e-mail à abo@journaldujura.ch. Les prix indiqués incluent la TVA et sont valables jusqu'au 31 décembre 2023.